

III - Marie, la Femme nouvelle

OFFICE DES LECTURES

HYMNE

Tu es pétrie de l'Esprit Saint,
Ô Fille bien-aimée du Père,
Marie, ô Mère de ton Dieu,
Tu es la Vierge, nouvelle Ève.

Dieu t'associe à son dessein
de restaurer la créature,
et tu accueilles, immaculée,
Jésus, Fils éternel du Père.

Ton Fils, Parole faite chair,
annonce le nouveau Royaume,
et sa parole qui est Vie
proclame à tous: Viens vers le Père.

Tu as vécu avec Jésus
et tu appris la Loi nouvelle,
pour tous les frères de ton Fils
tu es l'exemple du disciple.

Quand s'acheva pour toi le temps,
tu pénétras dans la lumière
où tu partages à tout jamais
le flux d'amour du Fils du Père.

En toi déjà nous sont donnés
les cieux et la terre nouvelle,
et quand la mort sera vaincue
nous irons vivre en plénitude.

Antiennes, psaumes, verset et première lecture avec son répons bref comme le samedi.

Deuxième lecture: une des lectures suivantes au choix.

DES « DISCOURS » DU PAPE JEAN XXIII

(Discours, messages, colloques de Jean XXIII,
7 décembre 1959, vol. II, pp. 51-53)

L'intimité de l'homme avec Dieu retrouve en Marie sa perfection originelle

L'Immaculée Conception évoque les lueurs de l'aurore. Préservée de la tache originelle, Marie est remplie de grâce dès le premier instant de sa conception. Dès le sein maternel, l'âme de Marie est

imprégnée de la lumière de Dieu: après la longue nuit des siècles écoulés depuis la faute des premiers parents, s'élève cette étoile du matin, limpide et pure, transparente et intacte, tandis que le ciel se colore de la promesse du Jour imminent. L'intimité avec Dieu, accordée à Adam dans la création et si vite perdue, retrouve en Marie sa perfection primitive; et déjà est annoncé aux hommes l'avènement du Soleil de Justice (Mt 4, 2), de celui qui, en communiquant la vie, rétablit pour les hommes de bonne volonté l'amitié et l'union avec Dieu.

L'âme chrétienne doit ressentir le frémissement de cette vie surnaturelle qui commence avec le baptême. Nous y lisons en effet avec l'Apôtre: *Vivez comme des fils de la lumière — or la lumière produit tout ce qui est bonté, justice et vérité — et sachez reconnaître ce qui est capable de plaire au Seigneur. Ne prenez aucune part aux activités des ténèbres* (Ep 5, 8-11).

L'Immaculée Conception signifie également promesse et floraison de la rédemption. Celle qui, en vue des mérites de son Fils le Rédempteur, a été préservée de la tache originelle, a reçu ce privilège parce qu'elle était destinée à la sublime mission de Mère de Dieu. Celle qui devait donner une chair mortelle au Verbe éternel du Père ne pouvait être touchée, pas même un instant, par l'ombre du péché. On dit donc « immaculée » en dépendance de Jésus Christ, parce que la Mère a tout reçu en fonction de son Fils. L'épanouissement sur terre de cette fleur très pure est le présage infaillible de la réconciliation de l'humanité avec Dieu.

C'est avec raison que la liturgie peut chanter, au jour de la Nativité de la Vierge: *Ta naissance, ô Marie, annonce la joie au monde entier.*

Mais cette joie est aussi la fleur pourpre du sacrifice: sacrifice de la Mère bénie de Jésus. Au jour où elle prononce son « fiat », elle accepte de participer au destin de son Fils, depuis les privations de Bethléem jusqu'aux renoncements de la vie cachée et au martyre du Calvaire. Ne croyons donc pas que nous sommes les enfants bien-aimés du Seigneur et de sa Mère s'il n'y a pas dans notre vie sacrifice et détachement.

L'Immaculée Conception évoque aussi l'ordre et la beauté. L'ordre de la nature élevée à la grâce dès qu'elle est sortie des mains du Créateur, et donc docile à sa volonté et à ses désirs; la beauté qui découle de cet ordre, et en est le couronnement lumineux.

Chacun doit chercher à acquérir son propre ordre intérieur, la vraie beauté surnaturelle: et les talents individuels se reflètent et se reproduisent dans un horizon de plus en plus vaste, jusqu'à faire bénéficier et embellir toujours plus la grande famille des croyants.

Et enfin l'Immaculée Conception signifie vision de paradis. Cette grâce qui lui a été accordée à un degré parfait et suréminent dès le premier instant de son existence terrestre et qui nous est donnée, à nous aussi, quoique en une mesure assurément moindre, est seulement le gage de la béatitude éternelle: soit au jour où tombera le voile de la foi qui nous cache la vision de Dieu et où nous contemplerons le Seigneur face à face.

L'Immaculée Conception annonce l'aube du jour sans fin. Elle nous conduit et nous tient sur la route qui nous en sépare encore. C'est pourquoi l'hymne liturgique *Ave, maris stella* contient cette douce invocation: *Fais que voyant avec toi Jésus, avec toi nous vivions à jamais dans la joie.* C'est à ce dernier terme, couronnement de la vie de grâce, que doivent tendre les battements de notre cœur et les efforts généreux de la fidélité chrétienne.

R. Salut, femme nouvelle, préservée de l'antique péché:

* de toi est né Jésus Christ, le nouvel Adam.

Salut, terre nouvelle préparée par Dieu,
et fécondée par l'Esprit Saint: *

Gloire au Père. R.

Ou

DE LA LETTRE DE LA CONFÉRENCE ÉPISCOPALE SUISSE
« LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE
DANS LE PLAN DU SALUT »

(Au jour de l'Action de grâces, le 16 septembre 1973:
Marianum, 36, 1974, pp. 367-368)

**Marie, la première des rachetés,
est notre sœur et notre mère**

Sans la foi de Marie, l'amour de Dieu pour les hommes ne se serait pas exprimé dans le don manifesté en Jésus Christ. Voilà pourquoi la Vierge, par son « oui », épouse réellement l'amour que Dieu veut manifester aux hommes et permet à cet amour de s'exprimer. Elle est ainsi pour nous la Mère de tous les « oui » humains. Son rôle dans l'histoire de notre salut est unique et indispensable. Le Concile Vatican II a bien mis en lumière la libre réponse de Marie aux appels du Seigneur. La Vierge est pour tout croyant le modèle incomparable de la vie théologique, dans la foi, l'espérance et la charité.

Nous la contemplons à l'Annonciation comme pure attente de Dieu, qui résume toute l'attente de l'Ancien Testament, pénétrant déjà la première dans la dimension de la Nouvelle Alliance. En son humilité elle est la Servante du Seigneur, qui suscite et crée tout, à partir de rien. C'est précisément ce rien, qu'elle veut être, qui sera le point absolument pur par où la terre germera son sauveur (cf. Is 45, 8).

Suivons-la ensuite au long du cheminement terrestre de Jésus. Le Christ, en effet, expérimente entièrement notre condition humaine, excepté le péché: il grandit, il se développe. Et Marie, dans une fidélité totale, suit et voit cette croissance, depuis Bethléem jusqu'au Calvaire. Et nous admirons son progrès dans la foi: une foi qui se fortifie dans les épreuves de la vie cachée de son Fils, au cours de sa vie publique et surtout au moment de l'Heure de Jésus, la Croix.

Quand Jésus entre librement dans sa passion, le « oui » de Marie est si pur qu'il la fait adhérer de tout son être à cette mort pour les hommes.

Elle est la seule capable de perdre le Christ homme, et c'est pourquoi elle est consacrée par les paroles mêmes de Jésus, revêtue d'une maternité universelle. En effet, derrière les paroles divines prononcées du haut de la croix: *Femme, voilà ton Fils* et *Voilà ta Mère* (cf. Jn 19, 26-27), l'Église a toujours reconnu l'immense multitude des hommes confiés à l'amour maternel de Marie.

Après la résurrection de Jésus, la Vierge continue à dire son « oui » au Fils et à épouser ses désirs. Puisque le grand désir du Christ, la promesse faite avant de mourir, c'est d'envoyer l'Esprit Saint. Marie prie pour qu'il vienne et elle l'attend avec les apôtres, au Cénacle. Ensuite, pour que son « oui » puisse, au nom de tous les rachetés, se poursuivre sans limitation de temps ni de lieu, elle est, par son Fils, élevée corps et âme dans la gloire du Père. Depuis lors, Marie, *par son amour maternel, prend soin des frères de son Fils encore en pèlerinage, ballotés par les angoisses et les dangers, jusqu'à ce qu'ils parviennent à la patrie bienheureuse* (LG 62).

Sa fonction continue encore: elle adhère à l'œuvre du Fils *toujours vivant pour intercéder en notre faveur* (He 7, 25). N'imaginons pas cette fonction comme intermédiaire entre le Christ et nous, car personne ne peut être plus proche de nous que le Christ Jésus, *unique médiateur entre Dieu et les hommes* (1Tm 2, 5). Mais considérons Marie, à la place où elle se trouve, auprès de nous, première parmi les rachetés, comme notre sœur et notre mère, qui nous invite continuellement à dire, comme elle, notre «oui» au Christ qui nous sauve.

Sa joie désormais est de nous convertir au vrai visage du Rédempteur. La contempler nous empêche d'oublier l'Enfant de Bethléem et le Crucifié du Calvaire. Sa joie est de nous montrer toujours à l'œuvre celui qui en elle a fait des merveilles. Voilà pourquoi, à juste titre, nous pouvons l'honorer comme la Mère de toute l'Église, c'est-à-dire comme la maternelle dispensatrice de la grâce de Jésus à tout homme de bonne volonté.

R. La Vierge Marie a accueilli dans la foi
l'annonce de l'ange Gabriel.

Salut, comblée de grâce,
le Seigneur est avec toi!

Voici la servante du Seigneur,
que tout se passe pour moi selon ta parole.

Ou

DE LA LETTRE PASTORALE DE LA CONFÉRENCE ÉPISCOPALE
DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE SUR LA VIERGE MARIE

(Behold the Mother. Woman of faith, Washington 1973,
nn. 34-37: Marianum, 36, 1974, pp. 378-380)

**La bienheureuse Vierge Marie est figure
du nouveau peuple de Dieu.**

Dans l'évangile de saint Jean, la Mère de Jésus apparaît à Cana et au Calvaire, soit au début et à la fin de la vie publique de son Fils. Les deux fois, Jésus s'adresse à elle en disant « Femme ». Chacune des scènes indique une « heure » particulière. À Cana, l'heure se réfère au commencement du ministère messianique; et elle *n'est pas encore venue* (Jn 2, 4), mais commence avec le « premier signe » qu'accomplit Jésus à la demande de Marie. Au Calvaire, c'est la grande heure johannique qui vient quand Jésus, *élevé de terre attirera tous les hommes à lui* (Jn 12, 32). De plus, on est au « troisième jour » de la fête des noces, et c'est au « troisième jour » que s'achève le temps sacré du mystère pascal. Ce qui commença à Cana fut consommé au Calvaire.

Les paroles de Jésus à sa Mère: *Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue* (Jn 2, 4) étaient pour elle une invitation à approfondir sa foi, à voir par-delà le vin qui manque, sa vocation messianique. À la fin du récit de Cana, saint Jean nous dit le but poursuivi: *Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit... Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui* (Jn 2, 11). Pour saint Jean, les signes — ou miracles — de Jésus ont toujours rapport à l'éveil ou au renforcement de la foi de ses disciples. Il est frappant qu'aucun signe n'est accompli pour aider Marie à croire. À la parole de son Fils, avant « ce premier signe », elle fait preuve de foi.

La présence de Marie aux noces de Cana révèle beaucoup à son sujet. Nous la voyons saisir rapidement la situation, se préoccuper de l'embarras du jeune couple, prête à intercéder pour eux. *Touchée de pitié, elle obtint par son intercession que Jésus le Messie inaugurât ses miracles* (LG 58). L'interprétation du signe qu'est Marie a une riche portée ecclésiale. Tout d'abord, Marie est la figure de la Synagogue, ancienne Fille de Sion, employant encore les moyens imparfaits du passé, l'eau dans les jarres de pierre préparées pour la purification des Juifs. Mais quand elle dit aux serviteurs: *Tout ce qu'il vous dira, faites-le* (Jn 2,5), elle devient la figure du nouveau Peuple de Dieu. Le changement de l'eau en un vin très bon et abondant symbolise l'avènement des temps messianiques. Marie est présente comme figure de l'Église, Épouse du Christ. Au nom de l'Église elle salue l'Époux messianique. À sa demande, on est approvisionné en vin nouveau.

Le rôle significatif de Marie à Cana est mis en pleine lumière quand sa Mère se tient debout « près de la croix de Jésus » et l'entend dire: *Femme, voilà ton fils* (Jn 19, 26). L'évangile signifie plus que le souci pour Jésus mourant de pourvoir aux besoins de sa Mère: la pensée de saint Jean va au-delà de pareils détails limités à la famille. Les paroles de Jésus à la dernière cène nous aident à comprendre le sens de ses paroles au Calvaire. La nuit qui précéda sa passion, il avait dit: *La femme qui enfante est dans la peine parce que son heure est arrivée. Mais, quand l'enfant est né, elle ne se souvient plus de son angoisse, dans la joie qu'elle éprouve du fait qu'un être humain est né dans le*

monde (Jn 16, 21). L'Ancien Testament a promis qu'aux temps messianiques la Fille de Sion allait mettre au monde des enfants qu'elle n'avait jamais conçus. L'ardent désir qu'Israël éprouvait pour le Messie a quelquefois été comparé aux douleurs de l'enfantement. Les paroles: *Femme, voici ton fils* contiennent l'annonce solennelle que la promesse messianique se vérifie. Marie au Calvaire symbolise la « Femme », qui est l'Église mère, le nouvel Israël, le nouveau Peuple de Dieu, la mère de tous les hommes, juifs et gentils. *La Mère de Jésus engendre en lui et avec lui tout ce nouveau peuple issu de sa résurrection; c'est tous ces enfants que Marie porte dans son sein comme elle portait autrefois Jésus.*

R. À Cana et au Calvaire, Marie,
la Mère de Jésus est debout, dans la foi.

Jésus dit à sa Mère:
« Mon heure n'est pas encore venue ».

Jésus dit à sa Mère:
« Femme, voici ton fils ».

Puis il dit au disciple:
« Voici ta Mère ».

Ou

DE LA LETTRE PASTORALE DE LA CONFÉRENCE ÉPISCOPALE
DES PHILIPPINES SUR LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE

(2 février 1975, nn. 36-37. 94-95:
Marianum, 38, 1976, pp. 417-418. 432-433-

**Les paroles de Marie proclament un renouveau
de l'ordre social dans le Royaume de Dieu**

À la visitation, Marie (Lc 1, 39-45. 56), qui porte l'enfant en son sein, devient l'image de l'Arche d'Alliance, le lieu de la présence permanente de Dieu au milieu de son peuple. Comme l'Arche, au temps de David, fut transportée à Jérusalem (cf. 2S 6, 1-11), ainsi la Mère de Jésus part vers la cité sainte pour rendre visite à Élisabeth. Comme Israël a honoré la présence de Dieu dans l'Arche, durant son voyage vers Jérusalem, ainsi Élisabeth reconnaît à la salutation de Marie que celle-ci porte en elle la divine présence. Mais, à la différence de David (cf. 2S 6, 9), la réaction d'Élisabeth à la présence du Seigneur est une joyeuse vénération et non une peur révérentielle (cf. 2 S 6, 11); elle reste avec Élisabeth environ trois mois (cf. Lc 1, 56).

Le Magnificat (Lc 1, 46-55) reprend le thème de Marie, exaltée en raison de son humilité. Elle est de nouveau présentée comme un modèle de foi; mais ici la foi a les caractéristiques des "anawim", la communauté des pauvres et des humbles, qui trouvent leur joie et leur force dans la dépendance de Dieu. Le Magnificat constitue essentiellement une série de réflexions religieuses qui se rattachent à différentes idées de l'Ancien Testament, concernant le mystère du plan salvifique de Dieu, plan qui se réalise pleinement en Marie: à travers la Mère de Jésus, les générations à venir recevront les bénédictions de l'ère messianique. Toutes les générations, en reconnaissant la faveur divine qui se déverse sur elles par Marie, l'appelleront bienheureuse.

Rarement nous unissons la dévotion mariale à la dimension sociale de la vie chrétienne; c'est alors que cette dévotion risque de devenir un pieux individualisme. Marie devrait toujours être vue dans un contexte biblique, car elle est l'héritière des patriarches, des prophètes et des psalmistes de l'Ancien Testament. Nous le voyons très nettement dans son chant de louange, le Magnificat, où

elle passe tout naturellement d'elle-même à son peuple. Le Dieu qui est son sauveur et dont elle proclame la grandeur est un Dieu qui agit continuellement, d'âge en âge, pour les humbles et les pauvres. Bien que les paroles de Marie ne puissent être interprétées dans la signification actuelle de lutte des classes, elles expriment cependant un renversement de l'ordre social dans le Royaume de Dieu.

Le chant de Marie parle d'un Dieu qui *a dispersé les hommes au cœur superbe, renversé les puissants de leurs trônes, élevé les humbles, comblé de biens les affamés et renvoyé les riches les mains vides* (Lc 1, 51-53). C'est un écho des invectives des prophètes qui condamnaient les riches, non à cause de leurs richesses, mais de leur complaisance en eux-mêmes; les puissants, non pour leurs fonctions d'autorité, mais pour leurs injustices et leurs intrigues. Les pauvres d'Israël étaient une honte pour le pays; ils étaient la manifestation d'une société malade et, plus fondamentalement encore, d'une déviation radicale des intentions de Dieu vis-à-vis de son peuple.

Bref, les pauvres étaient les signes visibles du péché profondément enraciné dans la nation. L'avidité et la fraude rongeaient le cœur des puissants de la terre, qui suçaient le sang des pauvres pour leurs propres intérêts. Bien qu'immergés dans ce péché social, ils prenaient des allures de dévotion et de respectabilité qui paraissaient sacrilèges aux yeux des prophètes. C'est à ces gens que le Seigneur disait: *Quand vous étendez les mains, je me voile les yeux. Vous avez beau multiplier les prières, je n'écoute pas: vos mains sont pleines de sang. Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez de ma vue vos actions mauvaises, cessez de faire le mal. Apprenez à faire le bien: recherchez la justice, mettez au pas l'oppresseur, faites droit à l'orphelin, prenez la défense de la veuve* (Is 1, 15-17).

R. Magnifiez avec moi le Seigneur:

* Il est grand, son amour pour moi.

Il renverse les puissants de leurs trônes,
il élève les humbles. *

Gloire au Père. R.

Seigneur, dans la Vierge Mère façonnée par l'Esprit Saint, tu nous as donné les prémices de la création nouvelle, accorde-nous d'être libérés de la corruption du péché et de devenir dans le Christ des êtres nouveaux. Lui qui.

Ou

Seigneur, en sainte Marie, transfigurée par ta splendeur, tu as donné à l'Église, un signe de la joie future; fais que, en la contemplant et en vivant selon la Loi nouvelle, nous marchions sur les routes du monde et parvenions ainsi à la Jérusalem nouvelle. Par Jésus.

MATIN

Invit. Venez, adorons le Christ Jésus,
en lui se renouvelle toute la création.

Ou

Invit. Dieu le Père, qui fait toute chose nouvelle
dans l'Esprit du Christ: venez, adorons-le.

Psaume d'invitatoire au choix.

HYMNE

Marie, qui mis au monde Dieu,
tu es l'honneur de notre race.
Par toi, esclaves libérés,
nous devenons fils de lumière.

Ô descendante de David,
ô Vierge de royal lignage,
l'honneur te vient non du passé,
mais de l'Enfant dont tu es Mère.

Arrache en nous ce qui est vieux,
nourris en nous la vie nouvelle,
fais que la race des humains
devienne un jour peuple de prêtres.

Ô Dame, à qui te comparer ?
Toi seule est Vierge et pourtant Mère.
Tu es la porte de l'Orient
qui donne accès dans le Royaume.

Défais les liens de nos péchés
par tes prières maternelles;
conduis au ciel ceux qui louent Dieu
d'avoir en toi fait des merveilles.

Louange, honneur et gloire à Dieu,
ô Vierge sainte, notre Dame,
car le Seigneur te donne à nous,
tout inondée de ses richesses.

Antienne et psaumes comme le samedi.

PAROLE DE DIEU 2 P 3, 13-14

Ce que nous attendons, selon la promesse du Seigneur, c'est un ciel nouveau et une terre nouvelle où résidera la justice. Dans l'attente de ce jour, frères bien-aimés, faites donc tout pour que le Christ vous trouve nets et irréprochables, dans la paix.

R. Je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle:
* la sainte cité descendre du ciel d'auprès de Dieu.

Je vis la nouvelle Jérusalem,
resplendissante de la gloire de Dieu, *

Gloire au Père. R.

CANTIQUE DE ZACHARIE

Ant. Salut, ô Marie, très pure Mère de Dieu. Salut, ô bénie qui as conçu la splendeur du Père. Salut, Vierge et Mère très sainte, qui seule demeuras vierge. Salut, Mère de la lumière, toutes les créatures te glorifient, alléluia.

Ou

Ant. Grande est ta gloire, ô Marie, Femme nouvelle;
de toi est né le Christ, l'Homme nouveau.

LOUANGE ET INTERCESSION

Adressons notre supplication à Dieu le Père qui, dans la bienheureuse Vierge, Mère du nouvel Adam, nous a donné l'image et les prémices de l'Église, telle qu'elle sera en son achèvement.

Renouelle en nous, Seigneur, l'esprit de sainteté.

Toi qui nous as fait parvenir à la lumière de ce jour nouveau,
— donne-nous de voir briller le jour où les créatures, enfin délivrées de la corruption, recouvreront la joyeuse liberté de tes enfants.

Toi qui nous as rénovés par l'eau et le sang,
— fais-nous marcher dans la vie nouvelle, heureux et en accord avec notre baptême.

Ta parole vivante et éternelle nous a régénérés pour être les prémices de la nouvelle création,
— revêts-nous de l'homme nouveau, créé à ton image pour vivre dans la justice, la sainteté et la vérité.

Par la croix de ton Fils, tu as contracté avec l'homme une alliance nouvelle et éternelle,
— change notre cœur de pierre en cœur de chair.

Par la Vierge Marie tu as réparé l'ancienne faute d'Ève,
— rends-nous profondément respectueux de la dignité de chaque créature et forts pour résister à ceux qui l'offensent.

Fidèles à l'enseignement du Christ, disons la prière du nouveau peuple de Dieu: Notre Père.

Seigneur, dans la Vierge Mère façonnée par l'Esprit Saint, tu nous as donné les prémices de la création nouvelle, accorde-nous d'être libérés de la corruption du péché et de devenir dans le Christ des êtres nouveaux. Lui qui.

Ou

Seigneur, en sainte Marie, transfigurée par ta splendeur, tu as donné à l'Église, un signe de la joie future; fais que, en la contemplant et en vivant selon la Loi nouvelle, nous marchions sur les routes du monde et parvenions ainsi à la Jérusalem nouvelle. Par Jésus.